

fraternel. Mais l'envoyé l'écarta doucement: "Hâtons-nous!" dit-il, "car les méchants nous épient." Puis, d'un ton plus bas, avec un accent de charité si pénétrante, que tous sentirent leur cœur se fondre d'amour dans leur poitrine: "Je suis venu pour rompre avec vous le Pain de vie...—Tu es prêtre? n'est-ce pas, demanda Nartzal.—Oui!...pour l'éternité...*Sacerdos in æternum!*"

Ses paroles résonnèrent avec une sonorité étrange. Ils le regardèrent vaguement inquiets. C'était certainement un étranger. Il portait un long manteau de laine brune dont le capuchon rabatu cachait tout le haut du visage. Sa main droite s'appuyait sur un bâton recourbé comme en ont les pâtres, et sur son flanc gauche une panetière gonflait un peu l'étoffe de son manteau. Il avait dû se déguiser en berger pour dépister la surveillance des soldats de police. Mais cet homme inconnu des mineurs avait l'air de connaître très bien la mine. Il les entraîna rapidement vers le fond de la crypte où il y avait une niche assez grande creusée dans la paroi. Les travailleurs y déposaient leurs outils quand ils rentraient du travail. Aidé par Flavien de Tigisi qui s'offrit comme diacre, le prêtre enleva les marteaux et les barres de rechange qui encombraient la tablette inférieure de la niche. Puis, il sortit de sa panetière un linge dont la blancheur parut éblouissante aux yeux des misérables accoutumés à la vue de leurs haillons sordides. Il l'étendit comme une nappe sur le rebord de la tablette, et, de ses mains pâles qui semblaient éclairer les ombres sinistres de la roche, il arrangea sur le linge immaculé deux pains où se voyait une croix, une fiole de verre qui contenait le vin, enfin un calice d'or à deux anses. Flavien suspendit de chaque côté de la niche deux lampes de mineurs en guise de cierges. En face une torche était fichée dans un